

encore!

DESIGN

ARCHITECTURE

NORMAN FOSTER
RACONTE LA VILLE
DE DEMAIN

LONGÉVITÉ

LE TEMPLE
DU LUXE
SAIN

MONTRES

ET QUE
SAUTE
L'HEURE!

INTÉRIEUR

LA FRAGILE
MAGIE
DU VERRE

OCTOBRE 2025

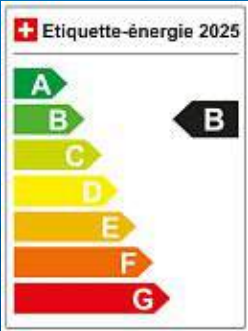
 Le Matin
Dimanche





Cartier

RENAULT 4 E-TECH ELECTRIC



jusqu'à 409 km d'autonomie¹
Google intégré² & plus de 50 applications³
jusqu'à 1 405 l de volume de coffre⁴

¹ selon WLTP ² selon version. Google, Google Play, Google Maps, Waze et les autres marques sont des marques déposées de Google LLC. ³ selon pays ⁴ avec banquette arrière rabattue.
Renault 4 e-tech electric evolution 150 ch confort range, 0 g co₂/km, 16,7 kwh/100 km, catégorie de rendement énergétique b.





Interview: La ville selon Norman Foster.
P. 16



Ces lieux – sublimes – où cultiver bien-être et longévité.
P. 26



La prise électrique, version Haute Couture. P. 8

DESIGN | OCTOBRE 2025

SUJETS

10 Swiss made

A Aubonne, de la literie sur mesure, pour un sommeil en or

12 Mobilier

Les grands du design s'intéressent aux petits espaces

14 Horlogerie

La beauté sautillante des montres à guichets

30 Ses goûts

L'univers gourmand et coloré du chef Yotam Ottolenghi

RUBRIQUES

6 Merveilles: des bijoux comme des totems, des montres au design ravageur, des meubles qui donnent envie de refaire son intérieur et un parfum enchanteur...



Vase vert Plume, **Lalique**. bonbonnière en cristal facetté New Haven, **Reflections Copenhagen** (chez Globus). Brique en verre Grid de Nicolas Le Moigne pour **Nouvel Glas**, (disponible à la galerie Nov à Genève).
P. 20



COUVERTURE

Pichets en verre bleu et orange Hobnail, **Klimchi** (chez Globus). Vases Mossi à cabochons en cristal transparent en deux tailles, **Lalique**, édition limitée (disponible chez Curiosity Lausanne et Genève). Bougeoir bijou Nashville en cristal, **Reflections Copenhagen** (chez Globus). Montre Code 11.59, Tourbillon Volant Automatique, sertie de 235 diamants, 38 mm, **Audemars Piguet**.

PHOTOS
Marie Flores
SET DESIGNER
Marvin Digan
SÉLECTION
Patricia Lunghi

La puissance fragile du verre

Dans une boutique pragoise, j'ai rencontré l'autre jour un vase qui m'a fait battre le coeur. D'un noir profond comme les ténèbres, d'une texture plissée comme une jupe de haute couture, il avait le col pris dans un ceinturon de cuir et respirait l'élégance altière. Il n'y a guère que le verre, en design, pour insuffler des émotions aussi vives, aussi troublantes. Ledit vase était signé de l'artiste Kateřina Handlová (par ailleurs directrice artistique de la magnifique cristallerie tchèque Rieckl) et seules d'irritantes questions de logistique et de timing m'ont empêchée de l'inclure dans le shooting (voir p. 20) de l'édition que vous tenez en main. Tant pis! Ces pages captent bien d'autres objets merveilleux, à même d'introduire la beauté aux



Renata Libal, rédactrice en chef

reflets changeants dans nos intérieurs. Il faut s'entourer de verre précieux! Lui seul rappelle, à chaque regard, l'infinie fragilité du monde, le fugace éclat du bonheur. Parmi les multiples carafes, verres à pied et autres vases et figurines, un autre élément est taillé dans la matière des rêves: la brique de verre imaginée par le designer suisse Nicolas Le Moigne (voir ci-dessus). On s' imagine d'emblée empiler les pièces l'une sur l'autre, jusqu'à se construire le palais transparent de la Reine des Neiges. Plus prosaïquement, un pan de mur suffira peut-être pour filtrer la lumière et créer cet espace magique où le réel se déforme, s'adoucit. Je vous laisse: je file couper quelques branches dans la nature, pour donner encore plus de vie à ce vase (hélas, pas le noir...) qui officie comme pierre philosophe dans mon salon. ☺





La boucle d'oreille Python se porte en pièce unique. Gare à son élégance acérée!

BIJOUX

Comme un totem

Il y a les gris-gris et les totems. Pas du tout la même chose! Les premiers sont des bijoux porte-bonheur, des talismans destinés à appeler la chance. Les seconds sont des fétiches personnels, dont la mission est de catalyser la force intérieure de chacun. C'est dans cet esprit que Caroline Gaspard a créé la marque de joaillerie Akillis, en 2007. Ses bijoux sont autant d'armes de protection: on se souvient de la balle en pendentif, ludiquement nommée Bang Bang, des bracelets et bagues aux lignes acérées, inspirées de pièges à loup de la collection Capture. Tu ne m'approches que si je le veux bien... La dernière collection, nommée Python, transcrit cet univers d'envoûtement dans un mode sensuel, avec un beau défi technique, pour que le bijou glisse

comme un serpent protecteur sur la peau. La maison a pris des parts dans une manufacture réputée près de Barcelone, qui travaille aussi avec maintes marques de la place Vendôme. C'est là que sont réalisées, à la main, les écailles délicatement incurvées et serties, qu'elles soient en titane ou en or. Quelques 30000 à 40000 pièces Akillis sont produites par an, dont une ou deux extravagances de haute horlogerie, destinées aussi à jouer la carte de la féminité, pour une marque qui compte près de la moitié d'adeptes masculins. Une constante stylistique? La forte verticalité, pour que ces *power bijoux* incitent à marcher tête haute. *Renata Libal*

Collection Python, Akillis, dès 720 fr. (bracelet sur cordelette). BO or jaune et diamants à 10900 fr.



ARTISANAT

L'âme du Jura

Fabien Roy est architecte et designer. Depuis 2019, il a souvent été primé pour ses prototypes réalisés artisanalement et destinés à valoriser les épécéas du Jura vaudois, de cette forêt du Risoud si mystérieuse. Cette année, ces meubles à l'esthétique anguleuse et robuste passent enfin à une production en série, grâce à une collaboration avec la menuiserie Roth, à Baulmes. Table, tabouret ou banc sont sourcés et produits dans un rayon de 20 km. La forêt, comme si on y était. *R.L.*
Tabouret Mazel, collection Risou, 810 fr. menuiserie-roth.ch



HORLOGERIE

Miroir grand art

Ceci n'est pas une montre. Bien plutôt une œuvre d'art au poignet, même si – nous sommes chez Bulgari – la pièce recèle un mouvement ultrafin de haute précision. Sa spécificité tient au travail sur le reflet, cher à l'artiste sud-coréen Lee Ufan. Le cadran à finition miroir fumé comme le bracelet en titane limé main réverbèrent le monde de manière unique. *R.L.*

Octo Finissimo, Bulgari, Lee Ufan Special Edition, 150 ex., 18900 fr.

ASSISE

Cocon moderniste

Dans un monde où chacun aspire de plus en plus souvent à se lover dans (et non plus sur...) son sofa, la nouvelle collection de Poliform propose une solution hautement élégante. Owen, c'est un sofa et un fauteuil dont le confort saute aux yeux. Plus que cela: trônant au centre du salon, le meuble se pose en monument rassurant à la gloire du bien-être. Mais attention: rien de régressif là-dedans! Conçue par le designer français Jean-Marie Massaud, un habitué de la belle maison de design italienne, la collection Owen affiche une architecture fière, des courbes fluides et un revêtement textile très couture. Le confort, avec classe... *R.L.*

Collection Owen Poliform, sofa et fauteuil, base en bois massif, revêtement textile ou cuir, disponible dès janvier





La Defy Chronograph Zenith en version **vert USM**, sur le meuble assorti.

COLLABORATION

Energie sixties

A ma droite, une manufacture horlogère dont le cœur bat à l'énergie des années 1960, moment de création de son mythique calibre El Primero, le premier chrono automatique de haute précision: Zenith. A ma gauche, une entreprise de métallurgie familiale qui, dans ces mêmes années 1960, fait aménager sa nouvelle usine d'éléments modulaires, qui deviennent la base d'un système de meubles qui conquiert le monde: USM. Ces deux piliers du savoir-faire suisse viennent d'unir leurs forces et leurs talents pour une collection capsule de quatre montres exceptionnelles: les Defy Chronographs Zenith USM. Lors de la présentation de ces modèles, en septembre, lors des Geneva Watch Days, la pièce qui leur était dédiée au sein de l'hotel Ritz Carlton, ouvrait

large le sourire des visiteurs. Quel élan! Quelle joie de vivre! Les étagères colorées donnaient le ton et les montres reposaient sur des plateaux de métal produits pour l'occasion, avec tubes et emblématiques boulons en forme de boule. Sur les 14 teintes possibles chez USM, Zenith en a choisi quatre: vert, orange, bleu et jaune. Le mouvement El Primero a été intégré, pour la première fois, dans le boîtier d'origine du modèle Defy. L'idée: imaginer la montre qui serait née dans les sixties, si ces deux emblèmes de qualité et de fonctionnalité suisses avait travaillé ensemble à l'époque. La réponse – malicieuse – reste d'une magnifique modernité. *Renata Libal*

Collection capsule Defy Chronograph Zenith USM, 60 ex., 10 900 fr.

PARFUM

Dix de retrouvés



Je suis le Dix. Un chiffre, une adresse, une mémoire. Dix, avenue George V, le cœur battant de Balenciaga, là où les salons bruissent de soies et de murmures. Depuis 1947, je garde la mémoire d'un parfum qui a ouvert la voie, celui qui a osé s'appeler par mon nom. Je ne suis pas seulement un nombre: je suis l'empreinte d'une maison, le liant d'hier et d'aujourd'hui. Ressuscité, on m'a confié une nouvelle odeur olfactive. L'iris, majestueux et pur, allié à des éclats modernes qui n'existaient pas encore lorsque Monsieur Cristóbal me rêvait. Dans mes sillages, la feuille de violette et l'encens dessinent une silhouette, telle une robe sortie de l'atelier. Je suis un parfum qui ne copie pas son passé, mais le réinvente. Un pont entre la mémoire et l'avenir, entre couture et sculpture, entre ombre et lumière. On m'appelle «Le Dix». Mais pour ceux qui me portent, je suis bien plus qu'un chiffre, je suis une aura.

Endrit Nurcaj
Parfum Le Dix, Balenciaga, 100 ml / env. 250 fr.



BEAUTÉ

Boutons d'or

Les boutons, éléments à part entière de l'allure Chanel, se déclinent ici dans une collection d'ombres à paupières en édition limitée. Comme une envie de les coudre à sa tenue... *J.P.*

Les 4 Ombres Boutons, ombres à paupières, Chanel, 99 fr., chanel.com



La prise multiple **Square 1**, de Avolt, se présente ici en bleu requin (*Shark Blue*) et existe aussi en format suisse.

Le chic branché

RIEN N’EST PIRE, en matière de décoration d’intérieur, que les amas de fils électriques qui s’emmêlent derrière les meubles. Nid à poussière, platée de spaghettis technologique – haine ouverte de tous les esthètes en quête de pureté dans leur environnement. Alors oui, on peut (on doit?) essayer de les cacher. Mais le combat contre cette laideur envahissante est perdu d’avance, tant les appareils à brancher continuent à se multiplier, comme autant de pompes à perfusion qui nous relient à la vie virtuelle. Sur les réseaux sociaux, les offres commerciales fleurissent, qui proposent des boîtes ou sacoches à orifices qui dissimulent le gros de l’entremêlement tout en permettant l’accès du fil à la prise. En attendant que TOUS nos appareils sachent se connecter et se recharger sans fil, quelques innovations design s’aventurent à donner leurs lettres de noblesse à tous ces branchements ingrats. Les spécia-

listes du domaine s’essaient à d’élégants interrupteurs de couleur, qui se posent en alternatives au vilain plastique blanc. Le fournisseur américain 22system a ainsi proposé une collaboration à la designer India Mahdavi, qui a intégré de joyeuses prises jaunes soleil à un fauteuil rose bonbon: le projet s’appelle Smiley et il colle effectivement le sourire à qui se love sur les coussins avec ses joujoux électroniques. Le designer Gert Wessels, installé aux Pays-Bas, a lui dessiné de drôles de rochers verts ou roses, comme des morceaux de rivage où la prise se serait échouée. Moins poétique mais plus sobre, le studio de design scandinave Avolt imagine, depuis 2018, des objets du quotidien qui réconcilient avec l’électricité branchée. Ses beaux cubes multiprises la jouent minimaliste, dont une édition limitée en blanc opale, avec l’entreprise de luminaires toscane Martinelli Luce. Quand on ne peut cacher, autant assumer... ●

TEXTE RENATA LIBAL



FLEXFORM GENEVE BY LA COUR DU MAIL 1 AVENUE KRIEG GENEVE T +41 22 328 02 40 INFO@LACOURDUMAIL.CH
 FLEXFORM LUZERN BY DAVINCI INTERIOR DESIGN 4 MEILIPLATZ EMMEN T +41 41 260 51 53 FLEXFORM@DAVINCI-SCHWEIZ.CH

Également disponible chez
 d'autres revendeurs agréés



DISCRET EN APPARENCE SEULEMENT.
 Loungescape canapé, design Antonio Citterio



Morphologie, poids, points d'appui... les matelas Elite peuvent être **personnalisés** à l'extrême.

AU LIT!

EN HAUT AU CENTRE Emballés, les ressorts gardent toujours leur forme d'origine.

EN HAUT À DROITE Avec une telle aiguille pour poser les rosaces, l'usage d'un gant en cuir est indispensable.

AU MILIEU AU CENTRE Les poignées du matelas sont cousues à la main.

AU MILIEU À DROITE Les ressorts se montent un à un sur le cadre.

EN BAS Cette tête de lit aura un effet bombé grâce à une technique de plissage rigoureuse.

Dans de beaux draps

DANS SON ATELIER D'AUBONNE, LA LITERIE ELITE PREND FORME PIÈCE PAR PIÈCE. ICI, ON CRÉE DU SUR MESURE, À LA MAIN, POUR **AMÉLIORER LE SOMMEIL** ET LE CONFORT.

TEXTE JULIE QUELOZ PHOTOS JEREMY BIERER

LA SONNERIE RETENTIT dans l'atelier. Même son que dans une école: strident, une dizaine de secondes, marquant la fin de la pause. A cet instant précis, tout repart. Les machines s'ébrouent, on coud, on découpe, on taille. En quelques instants, l'atelier de literie Elite bourdonne comme une ruche.

C'est à Aubonne, dans son unique site de production, que l'entreprise suisse fondée en 1895 fabrique une literie sur mesure. En se concentrant à ses débuts uniquement sur la distribution dans des enseignes multi-marques, la maison a ouvert depuis 2011 ses propres points de vente, pour encore mieux conseiller sa clientèle et offrir l'expérience d'un sommeil haut de gamme. «Quand vous venez tester un matelas chez nous, il faut compter une bonne heure d'analyses et de tests personnalisés, selon votre morphologie, votre poids, vos points d'appuis...», explique Marie Pugliese, responsable du développement commercial. Au total, ce sont 20 maisons de vente dont cinq à l'international, jusqu'à Shanghai ou Le Cap, en Afrique du Sud.

Mais c'est dans cet atelier que tout naît. Dès qu'on y pénètre, on ne sait plus où poser le regard. A gauche, deux couturières, penchées sur leurs machines, alignent leurs points avec une concentration sans faille. À droite, une autre machine marque le revêtement du matelas de lignes hypnotiques. Derrière une porte entrouverte, la menui-

serie résonne déjà de coups sourds. Et au milieu de tout cela, impossible de résister à la tentation d'attraper un ressort, emballé dans son sachet pour garder toute sa dynamique: son élasticité amuse, presque comme un objet antistress qu'on emporterait volontiers avec soi.

Mais rapidement, Marie Pugliese revient à l'essentiel: les couches du matelas. Cachemire, soie, crins de cheval... Ces derniers intriguent par leur texture légèrement rêche au toucher, mais étonnamment souple et ventilée. «Chaque matériau a sa fonction», précise-t-elle. Une fonction et, surtout, un mantra: aucun composant chimique ni de composant organique volatile. La literie est d'ailleurs certifiée Ecolabel. Superposées avec soin, ces couches seront ensuite emballées d'un survêtement, pour former le cœur du matelas.

Chaque geste compte

Les finitions sur les côtés sont réalisées à la main; les poignées sont cousues une à une; l'étiquette «Elite» posée avec précision; idem pour les aérateurs, plaqués or s'il vous plaît. Le matelas peut même être brodé d'initiales, d'un nom, ou d'un «Monsieur» et «Madame». Plus loin, deux artisans s'emploient à fixer les rosaces. Armés de longues aiguilles, ils traversent le matelas de part en part, un geste patient et régulier qui scelle définitivement l'ouvrage. Là encore, la machine pourrait accomplir la tâche. Mais c'est le geste humain qui donne sa solidité et sa singularité au produit fini.

Puis vient la menuiserie, pour créer le cadre et la tête du lit. Ici, pas de sommier classique, uniquement des *boxsprings*. «La qualité est incomparable», affirme François Pugliese, directeur de l'entreprise. Un *boxspring* peut durer jusqu'à trente ans, quand un sommier standard atteint difficilement la dizaine. «Le calcul d'amortissement est vite fait», glisse-t-il en souriant. Dans cet espace, tout est possible. Architectes ou clients particuliers, chacun arrive avec son projet, parfois précis, parfois audacieux. Tout est découpé sur mesure, dans du bois suisse.

Autre originalité qui surprend au premier coup d'œil: des ressorts en bois. On aurait du mal à imaginer qu'ils puissent être confortables. Pourtant, en posant simplement un doigt dessus, on ressent immédiatement leur souplesse. Ces *WoodenBoxsprings* ont été brevetés avec l'aide de l'Ecole supérieure du bois de Bienne, pour proposer une alternative plus organique et locale. François Pugliese nous laisse tester, sourire aux lèvres, et on s'amuse à comparer le rebond avec celui des ressorts métalliques, montés eux aussi à la main dans une spirale régulière, précise et captivante à observer.

Quelques pas plus loin, le calme revient. Dans cette pièce, les rouleaux de tissus s'alignent le long des murs, imposants et colorés. Nous sommes à la tapisserie. Un artisan découpe avec soin un tissu destiné à une tête de lit pour un hôtel à Villars. À côté, une couturière ajuste les plis pour que les motifs se suivent parfaitement. Le soin du détail, on vous dit! ☺



François Pugliese

Aux côtés de sa fille Marie, François Pugliese reprend les rênes de l'entreprise en 2006, que lui remet Edith Caillet, la petite-fille du fondateur, Jules-Henri Caillet. Diplômé en finance et ancien directeur financier chez Honda, à Genève, il découvre le secteur de la literie et se familiarise rapidement avec celui-ci. Animé par l'idée de préserver l'esprit familial de l'entreprise, il choisit de ne pas faire entrer d'investisseurs externes, gardant ainsi le contrôle total de l'entreprise. La maison compte aujourd'hui 60 personnes sur le site d'Aubonne, et une centaine avec les points de vente en Suisse.



photo Giovanni Gastel

Canapé **Grande Sofice** de Francesco Binfaré.
Dossiers « intelligents » légèrement modulables, lignes douces, courbes parfaites, une douceur extraordinaire: éléments fondamentaux pour un confort total et une élégance intemporelle.
Le système d'assise est modulaire pour satisfaire toutes exigences.

Table **Brasilia** de Fernando et Humberto Campana.
Une mosaïque d'éclats de miroir. Chaque pièce est unique et faite à la main.

edra

THE GREATEST COMFORT, ELEGANCE AND PERFORMANCE

switzerland@edra.com @edra.official
edra.com



La tête de lit Rosary, imaginée par **India Mahdavi** pour Bolzan, est spectaculaire sans être encombrante.

Petits meubles, **grand style**

EXCELLENTE NOUVELLE: LES NOMS LES PLUS COTÉS DU DESIGN SE PENCHENT DÉSORMAIS AUSSI SUR **LES PIÈCES DE PETITE TAILLE**. AMBIANCE CHIC POUR LES PIED-À-TERRE URBAINS.

TEXTE PATRICIA LUNGHU

JADIS, IL FALLAIT SE FAIRE UNE RAISON: les occupants de petits appartements – étudiants, jeunes familles, nomades cosmopolites – en étaient quittes pour se meubler auprès d’enseignes populaires à petits prix, les seules qui se préoccupaient d’optimiser l’espace. Grâce soit rendue à Ikea et ses solutions modulaires! Les noms prestigieux du design, ces apôtres des finitions sublimes et des revêtements précieux, ont longtemps concentré leur savoir-faire sur les besoins des esthètes privilégiés, ceux dont la seule salle de bains mesurait ses 300 m². Cette tendance au gigantisme des surfaces et des meubles volumineux pour les occuper s’explique aussi par les multiples commandes que les maisons de design reçoivent des hôtels, aéroports, musées et autres espaces publics, où la largesse fait partie du concept. Or, les temps changent et le mobilier sophistiqué, lui aussi, apprend à parfois changer d’échelle.

En effet, dans les métropoles surtout, la flambée des prix de l’immobilier et l’augmentation de la population poussent à valoriser les petits appartements. Le phénomène – appelé *micro-living* – gagne ainsi du terrain, y compris auprès de ceux qui auraient de quoi entretenir un château. Les résidences secondaires genre *tiny house*, maison miniature, se multiplient, qu’il s’agisse d’un nid d’aigle sous les toits de Paris ou d’un havre de quiétude dans une forêt norvégienne. Dans un refuge comme dans l’autre, l’exiguïté des lieux n’entend rien céder à l’élégance de l’ameublement. Pour répondre à cette demande, les grandes marques aussi commencent à réfléchir à des solutions versatiles et proposent certaines pièces en modèle XS. Chez Calligaris, par exemple, le buffet Lake s’enrichit de nouvelles variantes de taille, dont une version réduite pour

les petits espaces. Son auteur, Matteo Redaelli, de BGR Design Studio à Milan, constate une forte demande de solutions compactes pour les habitants des grandes villes: «Longtemps, les clients qui appréciaient le design de Lake se voyaient contraints de renoncer à l’achat parce qu’ils ne disposaient pas de suffisamment d’espace. Maintenant, grâce à la nouvelle version compacte, le problème est réglé. En tant que designers, nous sommes conscients de ces besoins multiples et concevons toujours le produit de manière à pouvoir le décliner facilement.» D’autres marques, comme LaCividina, proposent un choix de canapés et fauteuils pensés pour des surfaces réduites, avec notamment la collection Timo, aux volumes légers. La nouvelle ligne de sièges et fauteuils Ozzy, chez Flexform, entend aussi allier un esprit couture (ces textiles! ces cuirs! ces finitions!) avec des formes compactes, faciles à emmener d’une pièce à l’autre. L’acclamé designer Jasper Morrison, lui, a conçu pour Magis une collection de chaises et tables légères à faible encombrement.

Viens dans mon joli petit lit...

Et le lit, alors? La marque Bolzan, spécialisée dans la literie haut de gamme, propose de magnifiques modèles de designers cotés dans des versions ultracompactes. Le Rosary d’India Mahdavi est une réussite du genre, avec ses 165 cm de largeur et cette tête de lit spectaculaire sans être encombrante. Beatrice Bolzan, communication manager et brand ambassador de la marque familiale, confirme: «Nous avons une forte demande de lits qui occupent le moins d’espace possible, notamment dans des métropoles comme Londres, où la pénurie de logements a pour conséquence la création de nouvelles résidences aux surfaces très réduites, en particulier dans les gratte-ciels.» Encore une belle manière de prouver que le chic sait se faire tout petit. ☺



Etagère Pool, par André Zingg pour **Mox**



Chaise Motta, par Jasper Morrison pour **Magis**



Fauteuil Timo, par Federica Biasi pour **LaCividina**

LA NOUVELLE INTERPRÉTATION DU BRACELET LOVE, COMME UNE SECONDE PEAU



LE MODÈLE ORIGINEL, RIGIDE ET NÉCESSITANT UN TOURNEVIS, ET SA NOUVELLE DÉCLINAISON

L'amour en mode flexible

PIÈCE ICONIQUE DE LA MAISON CARTIER, **LE BRACELET LOVE**, NÉ À NEW YORK, CÉLÈBRE L'AMOUR ET SE RÉINVENTE DE MANIÈRE AUDACIEUSE.

TEXTE LA RÉDACTION

AUDACE ET SIMPLICITÉ. Depuis 1969, ce bracelet est le témoignage – étincelant! – de l'amour que peuvent se porter deux personnes. Car nulle autre pièce de joaillerie n'illustre plus limpide-ment le plus beau des sentiments. Love de Cartier, avant d'être un bracelet, est une déclaration.

Avec son design épuré, ses vis fonctionnelles et son côté naturellement unisexe, il a su dès sa création devenir l'une des créations les plus iconiques de la maison Cartier. Une icône qui a certes connu de nombreuses variations au gré des années – largeur, apparition de diamants sur les vis... – mais qui vit en cette fin d'année une révolution. Voilà en effet Love Unlimited, et le bracelet se fait soudainement souple et délié. Jusqu'ici rigide dans sa forme ovale, le voici qui devient une seconde peau, grâce aux multiples maillons godronnés, toujours ponctués des vis si caractéristiques. Une nouvelle manière, aussi, de célébrer l'amour: chaque bracelet pouvant se connecter à un – ou plusieurs! – autres. Un changement de paradigme: si le bracelet originel scellait au sens propre comme figuré une relation, avec le geste fort du coup de tournevis pour le fermer sur le poignet de sa moitié, cette nouvelle variation s'ouvre et se ferme avec facilité, au gré de ses envies... Fluidité et sensorialité.

Cette nouvelle interprétation de Love, tout en étant disruptive, reste totalement

fidèle à l'idée de départ, fruit de la collaboration entre les ateliers Cartier de New York et le designer Aldo Cipullo.

«Aldo Cipullo avait une vision de la joaillerie très ludique, et aussi une sorte de velléité à sortir la joaillerie d'une image trop empesée, évoque Pierre Rainero, directeur du style, du patrimoine et de l'image de Cartier. Un bracelet Love touche à ce qui est essentiel dans la joaillerie, c'est-à-dire le symbole. Qui dit joaillerie dit préciosité, et qui dit préciosité dit capacité à véhiculer un symbole fort.» Un paradoxe, en apparence? En 1969, alors que Woodstock bat son plein à Bethel, dans l'état de New York, et célèbre l'amour libre, ce Napolitain d'origine, imprégné de *dolce vita*, imagine un objet qui scelle en quelque sorte une relation amoureuse. «Ce bracelet, qui signifie quelque chose de très engageant, connaît un succès immense. La preuve que, malgré l'évolution des mœurs, malgré ce gain de liberté, apparent en tout cas, l'investissement dans une relation reste quelque chose de très important.» Très vite, Love fait l'objet d'une publicité emblématique, représentant une main d'homme et une main de femme, chacune portant un bracelet (*voir photos ci-dessus*). Là encore, la méthode – des pages de publicité dans les grands quotidiens new-yorkais – est révolutionnaire et atteint sa cible.

«Du fait que le bracelet, en tout cas dans ses premières versions, ne comporte pas de diamants, il avait un prix plus accessible que des pièces qui auraient compris des pierres précieuses. Donc, dans un certain sens, il a donné accès à la joaillerie à une

nouvelle catégorie de personnes, continue Pierre Rainero. Et d'ailleurs, on a beaucoup d'échanges de lettres entre les frères Cartier, au début du XX^e siècle, qui avaient très peur d'être perçus uniquement comme des joailliers extrêmement exclusifs qui n'avaient que des aristocrates ou des rois et des reines comme clientèle.»

Si le succès de Love est immédiat, durant quelques années, il sera en vente uniquement sur le continent américain – obligeant les Européens envieux à traverser l'Atlantique pour s'en offrir. Parmi les couples qui «immortalisent» leur amour en s'offrant un bracelet Love figureront des personnalités comme Richard Burton et Elizabeth Taylor, ou le duc et la duchesse de Windsor. De quoi contribuer, encore un peu plus, à créer sa légende. ☺

JOAILLERIE SANS GENRE

Avec son design simple et audacieux, le bracelet Love a été, dès ses débuts, considéré comme un bijou unisexe, contrairement à de nombreuses pièces de joaillerie et haute joaillerie jusqu'alors. «C'est quelque chose qui était probablement méconnu à l'époque, mais pourtant très enraciné chez Cartier: la bague Trinity, qui date de 1924, était déjà un objet destiné à la fois aux hommes et aux femmes. Encore plus tôt, la montre de poignet a dès le départ été imaginée pour les deux sexes. On disait déjà à l'époque chez Cartier que le bon design n'est pas genré», évoque Pierre Rainero.

À GUICHET FERMÉ

ON DIT QUE LE TEMPS FILE. ICI, IL BONDIT. **L’HEURE SAUTANTE** CÉLÈBRE LA MAGIE DE L’AFFICHAGE NUMÉRIQUE MÉCANIQUE ET REMET LES GUICHETS RÉTROS AU GOÛT DU JOUR.

TEXTE MATHILDE BINETRUY



Audace folle

C’est l’une des créations les plus confidentielles de **Cartier**. Produite à moins de 400 exemplaires entre 1928 et 1930, la Tank à Guichets a longtemps circulé dans un cercle restreint de collectionneurs. Son grand retour s’est fait par étapes: une première réédition en 1997 (150 pièces en platine), suivie d’une autre en 2005 (100 pièces en or rose). Sa réédition, aujourd’hui, relève donc de l’événement. Cartier propose quatre opus. Trois versions reprennent le design d’origine avec ses deux guichets – l’heure à midi, les minutes à six heures – en or jaune, en or rose et en platine. La quatrième, limitée à seulement 200 exemplaires, déplace les guichets en diagonale, transformant le visage de la montre en un clin d’œil narquois, espiègle. Ce geste graphique, hommage à l’avant-gardisme des années 1930, rappelle que l’influence des années folles en horlogerie est bel et bien récurrente.

Cartier Privé, Montre Tank à Guichets, mouvement manuel, or rose, 37,6 x 24,8 mm, 44 500 fr.

Patine sublime

Sans tambour ni trompette, le style militaire s’invite au poignet. La marque anglaise **Bremont**, qui se réinvente ces temps-ci, joue sur l’effet de l’uniforme. Il est interprété ici dans la forme coussin d’un boîtier de 38 mm en bronze et cupro-aluminium brossé, un matériau vivant qui se couvre d’une patine singulière au fil du temps, rendant chaque pièce unique. Dans le packaging de la montre: le calibre exclusif BC634 Jumping Hour, développé avec l’entreprise suisse Sellita, soit une complication qui affiche l’heure à 12 h, les minutes à 6 h, le tout dans un charme très Art déco. Au centre, une trotteuse façon boussole pour l’esprit d’aventure. Limitée à 100 exemplaires, cette édition spéciale se décline aussi sur un bracelet bronze assorti, dans le sillage d’un légionnaire bronzé. L’étoffe des héros, toujours machine à fantasmes?

Bremont Terra Nova Jumping Hour Bronze, mouvement automatique, bronze, 38 mm, étanche à 30 mètres, env. 5 500 fr.

Journée rouge

C’est l’histoire d’un come-back très attendu et réussi. La Zeitwerk Date de **A. Lange & Söhne** revient dans un boîtier en or rose avec un cadran gris, joli mix de technique et d’esthétique. Si depuis sa création en 2009, la montre fascine par son affichage digital mécanique à chiffres sautants, la version Date ajoute un disque périphérique indiquant le jour du mois, avec un segment coloré qui avance à minuit. Le résultat final est audacieux: chaque nuit, les trois disques et l’anneau de date basculent en une fraction de seconde, propulsés par l’échappement à force constante et le double barillet du calibre L043.8. Au dos de la pièce, on peut aussi admirer le mouvement manuel de 516 composants, révélant ponts et rochet décorés de soleillages. Matières nobles, lignes parfaites, artisanat d’excellence, la montre reflète un luxe discret, signature de la maison. Un concentré d’allure.

A. Lange & Söhne Zeitwerk Date, mouvement manuel, or rose, 44,2 mm, étanche à 30 mètres, prix sur demande.

Paille transcendée

Attention, artisanat de haut vol! La L.U.C. Quattro Spirit 25 en marqueterie de paille est produite à seulement huit exemplaires. **Chopard** signe là un bijou de réalisation: sur son cadran alvéolé, chaque brin de paille, découpé et assemblé à la main, compose une mosaïque lumineuse qui célèbre le savoir-faire des métiers d’art. Côté mécanique, le calibre L.U.C. 98.06-L à heure sautante orchestre un saut instantané du disque, propulsé par quatre barillets offrant huit jours de réserve de marche, une prouesse pour cette complication. On peut l’admirer grâce à un fond saphir: du régulateur en col de cygne aux décorations Côtes de Genève, le tout certifié Poinçon de Genève est d’une rare finesse. En somme, cette édition ultraconfidentielle incarne une idée du luxe radical: rare, spectaculaire et taillée pour les collectionneurs en quête d’émotion horlogère.

Chopard L.U.C. Quattro Spirit 25 – Édition Marqueterie de Paille, mouvement manuel, or éthique rose, 40 mm, étanche à 50 mètres, prix sur demande.

IL NE S’AGIT PAS D’UN SMARTPHONE, ni d’un écran à cristaux liquides. Et pourtant, on y lit l’heure sans la moindre aiguille. Bienvenue dans l’univers singulier des heures sautantes, une complication originale. Le principe? Dans une montre dite «classique», l’aiguille fait le tour du cadran. Ici, le chiffre reste immobile, figé pendant soixante minutes dans un guichet discret. Pendant ce temps, la mécanique travaille en silence: un ressort se tend, seconde après seconde, accumulant sa force. Puis, au moment exact, tout bascule. L’heure bondit et la suivante surgit comme par enchantement.

Ce qui pourrait passer pour une fantaisie d’ingénieur a, en réalité, une longue histoire. Dans les années 1830, l’horloger français Blondeau imagine une montre de poche à heures sautantes pour le roi Louis-Philippe I^{er}. Quelques décennies plus tard, en 1883, Josef Pallweber lance la première montre produite en série avec ce système, tandis que Friedrich Gutkaes conçoit dès 1841 une horloge à heures et cinq minutes sautantes pour l’opéra de

Dresde. Un mécanisme qui, bien plus tard, inspirera la fameuse Grande Date de A. Lange & Söhne.

Avec l’industrialisation, les montres à guichet connaissent leur âge d’or, comme si la mécanique du temps s’accordait à celle des machines. Audemars Piguet ouvre la voie en 1924 avec la première montre-bracelet à heures sautantes, équipée du calibre HPVM10”. Cartier suit avec sa Tank en 1929, bientôt rejoint par IWC, Vacheron Constantin ou encore Rolex via son modèle Brancard. Durant cette période foisonnante, chaque maison rivalise d’imagination pour réinventer ce langage horloger. Et aujourd’hui? Alors que les chiffres numériques clignotent partout – sur les tableaux de bord, les écrans domestiques et nos smartphones –, cette complication mécanique conserve tout son attrait poétique. Ses guichets Art déco jouent à cache-cache avec les heures et les minutes. Un chiffre apparaît, puis s’efface. Derrière cette apparente simplicité, la montre à heures sautantes rappelle que le temps n’est qu’une partie visible de l’iceberg: le véritable spectacle se joue toujours sous le cadran. ⌚



Balade céleste

Retour aux fondamentaux pour **Jaeger-LeCoultre** qui célèbre le 90^e anniversaire de sa célèbre montre réversible avec une édition limitée à 90 pièces. Si la montre regarde un peu en arrière – ambiance vintage et nostalgique garantie – elle replonge dans l’histoire pour la transcender. Comment? En associant un boîtier en or rose doté d’un cadran gris soleillé à un verso où l’émail bleu profond et les étoiles en or rose créent un ciel nocturne magique. C’est hypnotique! Évidemment, le tout demeure fidèle au style Art déco en combinant style et innovation mécanique: le calibre 826 à 243 composants anime la grande date, la phase de lune et un affichage d’heure semi-sautant parfaitement synchronisé sur les deux faces. A elle seule, la pièce résume la philosophie de la marque: aller à l’essentiel en proposant des classiques hors du temps.

Jaeger-LeCoultre Reverso Tribute Nonentième Enamel, remontage manuel, or rose, 49,4 x 29,9 mm, étanche à 30 mètres, édition limitée à 90 exemplaires, prix sur demande.

Héritage baroque

Le mot «classique» n’a rien de péjoratif, surtout lorsqu’il s’agit d’évoquer l’héritage de Gérald Genta. Pour célébrer les 25 ans de la maison qui porte son nom, **Gerald Charles** mise sur sa signature de l’époque: un boîtier asymétrique inspiré de l’architecture baroque de Borromini. Il encadre un cadran en lapis-lazuli travaillé selon la technique du métal-guillochage, une gravure inédite qui compose un motif étoilé et capte la lumière. La lecture de l’heure s’effectue via un disque rotatif et une aiguille bleuie, conjuguant lisibilité et mise en scène graphique. Animée par le calibre Swiss Manufacture 4.0, décoré à la main, cette édition limitée à 100 exemplaires ne se limite pas à une célébration commémorative: elle confirme que l’esprit de Genta demeure une source d’inspiration vivante, reliant avec force le patrimoine du design horloger et l’innovation contemporaine.

Gerald Charles Maestro GC39 25th Anniversary Edition, mouvement automatique, titane, 42 mm, étanche à 100 mètres, édition limitée à 100 exemplaires, 36100 fr.

Désir racé

Automobile, adrénaline, **Chanel**, même langage. Avec ce garde-temps racé, la maison s’adresse aux passionnés de performance et de style. Le cadran guilloché noir reprend les codes des tableaux de bord des voitures de course historiques, tout en les traduisant avec le raffinement maison. À l’intérieur, un mouvement manuel de 170 composants, battant à 28 800 alternances et serti de 30 rubis, déploie ses complications: heure sautante instantanée et minute rétrograde sur 240 degrés. Dans cette mécanique spectaculaire, l’heure apparaît d’un bond et l’aiguille des minutes repart à zéro dans un claquement discret. La réserve de marche de septante-deux heures assure une autonomie confortable. Résultat: une pièce qui conjugue héritage automobile et haute horlogerie. Le comble de l’homme Chanel, non?

Chanel Monsieur Superleggera Edition Bleu, mouvement automatique, céramique, 42 mm, étanche à 30 mètres, édition limitée à 100 pièces, env. 46 000 fr.

Nuit étoilée

Avez-vous déjà vu le temps danser? Chez **H. Moser & Cie**, les heures ne s’affichent pas, elles s’élancent dans un ballet hypnotique. Trois disques gravitent autour du disque central des minutes, propulsés par le calibre automatique HMC 240. Ce mouvement offre une réserve de marche de trois jours et un remontage bidirectionnel, garantissant un saut net et instantané des heures. Deux déclinaisons sont proposées: une version en or rouge 5N et titane, dotée d’un cadran en aventurine constellé et limitée à 100 exemplaires, et une autre en acier White fumé, plus sobre. Toujours pas de logo ni d’index, H. Moser & Cie mise sur une lecture épurée et intuitive. Dix ans après le lancement de la Pioneer et sept ans après le premier Flying Hours, la marque confirme sa capacité à conjuguer innovation technique et design singulier.

H. Moser & Cie Pionner Flying Hours mouvement automatique, or rouge, 42,8 mm, étanche à 120 mètres, série limitée de 100 pièces, prix sur demande.



CLASSE **ANGLAISE**

L'UN DES PLUS CÉLÈBRES DES
STARCHITECTES, **NORMAN FOSTER**,
PREND VENISE COMME EXEMPLE DE
VILLE OÙ RÉINVENTER LA MOBILITÉ.
SA VISION POUR DEMAIN.

PROPOS RECUEILLIS PAR **PATRICIA LUNGI**

Mobilité douce, futur des villes ou intelligence artificielle: Norman Foster, l'un des plus grands architectes contemporains, continue de s'interroger avec passion sur les grands enjeux de notre temps.

L PLEUT DES CORDES SUR VENISE. En ce jour d'été, les invités découvrent l'installation de la Fondation Norman Foster pour Porsche sous le déluge, la visite est abrégée et les discours reportés, juste à temps pour sauver les tenues de soirée et les smokings barbouillés de boue et de gravier de *l'Arsenale*. Peu importe la précipitation forcée, l'installation est bien assez puissante pour laisser des impressions fortes. «Gateway to Venice's Waterways» (accès aux voies navigables de Venise) propose un dialogue architectural avec les ponts de Venise, avec cette sorte de plateforme en aluminium qui invite à une mobilité plus électrique.

L'Arsenale est ce vaste complexe d'anciens chantiers navals, reconverti en espace d'exposition. S'y déroule actuellement la 19^e Biennale d'architecture (jusqu'au 23 novembre), sur le thème «Intelligens. Natural. Artificial. Collective». Les quatre mots en anglais se passent de traduction tant ils incarnent l'enjeu des villes d'aujourd'hui. Plus de 750 participants du monde entier présentent des projets expérimentaux et des installations innovantes, transformant la cité en gigantesque laboratoire des enjeux climatiques.

Norman Foster est là, classe à l'anglaise en costume beige et col roulé noir. L'invitation de Porche, qui réfléchit à la manière de réinventer les mobilités de demain, tombe à pic: l'un des plus célèbres architectes du monde est un fou d'engins motorisés, grand collectionneur de voitures d'exception. Figure majeure de l'architecture mondiale, auréolé des plus prestigieuses récompenses dont le Pritzker Prize, l'homme rencontre la presse au Palazzo Pisani Moretti, cet opulent palais baroque du XV^e siècle qui surplombe le Grand Canal, récemment acquis par le designer Dries

Van Noten. Comme son œuvre, sa présence force le respect. On lui doit des réalisations emblématiques, comme la transformation du Reichstag à Berlin ou le siège d'Apple, conçu en collaboration avec Steve Jobs. Visionnaire, Foster ne cesse de souligner l'importance de relier passé, présent et futur dans une perspective historique et holistique, en équilibre avec la nature. «Pour imaginer l'avenir, il faut d'abord regarder loin en arrière», aime-t-il rappeler. Pour le lord britannique, l'architecture, le design et l'urbanisme influencent directement notre qualité de vie. A plus de 90 ans, cet esprit éclairé continue d'inspirer la réflexion sur l'évolution de nos villes et de notre environnement.

Votre installation avec Porsche est une réflexion sur la mobilité du futur...

A l'intersection entre le design et l'architecture, l'installation de 37 mètres de long évoque les nombreux ponts de la ville et répond aux défis actuels du transport à Venise. Ce ponton flottant et ondulant, en aluminium, constitue une passerelle vers l'e-mobilité. Elle propose en effet de créer une connexion avec de nouveaux moyens de transports électriques sur l'eau, comme des vélos nautiques (à mi-chemin entre une gondole et un taxi nautique) et des bateaux équipés de motorisation 100 % électrique. En explorant la mobilité aquatique durable comme modèle pour l'avenir, nous avons voulu créer une innovation urbaine respectueuse du passé et qui embrasse le futur.

En quoi l'avenir de la mobilité vous intéresse-t-il?

La Biennale d'architecture de Venise constitue à mon avis une grande opportunité d'expérimenter, d'explorer, de provoquer la



GRANDIOSE

CI-DESSUS
L'installation imaginée par Norman Foster pour Porsche dans le cadre de la Biennale d'architecture de Venise réinterprète la mobilité douce, en version nautique.

À DROITE
Les quartiers généraux d'Apple, en Californie (*en haut*), et le Reichstag, siège du parlement allemand, à Berlin (*en bas*), deux créations emblématiques du starchitecte.

discussion. Et la mobilité est, à bien des égards, la clé des villes. Les villes, elles, sont la clé du changement climatique. Dans une perspective historique, il y a eu un moment où les villes étaient extrêmement sales, envahies par les chevaux et le crottin. La voiture a en quelque sorte «nettoyé» les villes. Aujourd’hui, en matière de mobilité et de changement climatique, je pense que nous sommes à l’aube d’une révolution et tout ce qui peut provoquer ce débat est forcément positif. Cette année, le thème de la Biennale est l’idée d’un portail, d’une passerelle. Nous avons pris cela comme un pont symbolique, une voie navigable, une plateforme pour illustrer – à travers les projets des étudiants de Porsche que nous avons modélisés – une forme plus douce, plus tranquille, plus silencieuse de se déplacer sur l’eau: la mobilité nautique, avec l’idée que l’on pourrait pédaler comme on le fait sur terre. Il existe aussi une version électrique du vélo nautique, mais pour des raisons bureaucratiques, cela n’a pas été autorisé par les autorités, car jugé trop rapide.

En matière d'architecture et de mobilité, quelles sont les villes les plus durables?

Il faut tenir compte de plusieurs éléments. Les villes à faible empreinte carbone sont celles qui favorisent la marche et encouragent la vie de proximité: voilà donc des villes traditionnelles, compactes, adaptées aux piétons. Je pense surtout à un modèle européen, en opposition à la ville étendue et dépendante de la voiture. Pensez à New York comparée à Los Angeles. Venise est un exemple extraordinaire de cité extrêmement piétonne.

L'impact de la voiture est donc clair...

En matière d’empreinte carbone, la ville piétonne consomme deux fois moins d’énergie que la métropole étalée. Deux chercheurs de l’Université de Berkeley ont mis au point une carte représentant la côte Est des Etats-Unis, sur laquelle les couleurs indiquent l’empreinte carbone: rouge et orange pour les taux les plus élevés, vert foncé pour les plus faibles. Sur cette carte, presque l’entier du territoire est rouge, jaune, orange... sauf une petite tache vert foncé: Manhattan. Bien que tout le monde pense qu’une ville très dense et verticale consomme beaucoup d’énergie, les données racontent l’inverse!

Ce sont aussi des villes prisées des voyageurs, non?

Selon les enquêtes, les villes compactes et piétonnes arrivent en tête de classement, favorites tant des touristes que des résidents. Et elles sont aussi plus efficaces du point de vue de la protection de l’environnement et de la biodiversité – voyez l’exemple de Singapour. Autre aspect important: ces villes s’avèrent plus équitables et ouvertes à une large population, ce qui permet de réduire la ségrégation sociale. Je pense à Vienne, par exemple, qui a beaucoup innové en matière de logements sociaux.

Pour reprendre le thème de la Biennale de cette année – «Intelligens. Natural. Artificial. Collective» – le débat actuel se focalise sur l’intelligence artificielle. Pensez-vous que l’IA va tuer les métiers d’architecte et de designer?
C’est un peu comme dire que puisque la technologie permet les visioconférences, on n’a plus besoin de se rassembler. Ou que

Dans une seconde vie, je serais ambassadeur, pour apprendre à parler et convaincre

les commandes à l’emporter vont tuer les restaurants. En réalité, je pense que l’IA va renforcer, à terme, l’expérience humaine du rassemblement, car rien ne remplace le contact face à face. Nous sommes des animaux sociaux. On l’a bien compris avec le Covid, lorsqu’on a vu une explosion des repas en plein air et le lien renforcé avec la nature. L’intelligence artificielle n’est pas nouvelle. Elle évolue, devient plus performante, mais ne remplace pas l’élément humain. En architecture, par exemple, la chimie entre les clients et les utilisateurs d’un bâtiment est fondamentale. On parle beaucoup d’IA, mais au final, on vit dans un monde physique. On peut enfiler un casque de réalité virtuelle, mais on s’assoit sur une chaise, on vit dans une pièce, on se déplace sur l’eau ou sur la terre, pas dans un monde virtuel. En tant que designer, j’ai toujours été très intéressé par les nouvelles technologies parce qu’elles offrent des possibilités inédites. L’innovation est toujours une opportunité, mais il s’agit de l’utiliser de manière très réfléchie.

Nous vivons dans une société qui va de plus en plus vite. Cette rapidité a-t-elle aussi des effets dans l'architecture?

Cela peut sembler paradoxal, mais la seule constante dans la vie, c’est le changement. Et l’histoire de l’architecture est, à bien des égards, l’histoire de la technologie. Le design et l’architecture constituent des réponses visant à améliorer la qualité de vie, à apporter des solutions concrètes, durables et humaines dans des contextes très variés, des bidonvilles d’Afrique aux villes européennes, Alors oui: nous assistons à une accélération du rythme du changement, mais si nous prenions du recul avec une perspective historique, nous prendrions conscience de ces avancées extraordinaires. Nous prenons pour acquis, par exemple, qu’il suffit d’appuyer sur un interrupteur pour obtenir de la lumière, du chauffage ou de la fraîcheur. Or, toutes ces évidences d’aujourd’hui sont relativement récentes.

Les percées technologiques ne seraient que positives, alors?

Bien sûr, il y a toujours le revers de la médaille. Prenez l’énergie nucléaire, par exemple: c’est la forme d’énergie la plus propre et la plus sûre. Le fait qu’elle soit compacte est son plus grand atout, car on peut la gérer de bout en bout. Mais la contrepartie, c’est la bombe

nucléaire. La contrepartie de l'électricité, c'est la chaise électrique. Et la contrepartie de la vaccination, c'est la guerre bactériologique. Il y a toujours ces deux aspects, mais je pense que si l'on adopte une vue d'ensemble, globalement le progrès est toujours positif.

Y a-t-il un style Norman Foster ou chaque projet est-il totalement différent?

Je dirais qu'il y a une philosophie sous-jacente, un ensemble de valeurs et de principes dans mes projets, mais je valorise l'absence de style défini. Pour moi, l'idée d'un style précis représente quelque chose d'uniforme, qui s'appliquerait partout. Dans la réalité, chaque site, chaque mission, chaque relation avec le commanditaire d'un bâtiment et les aspects culturels qui en découlent font de chaque projet un projet unique. C'est cela qui me fascine.

L'architecte travaille selon un cahier des charges précis, quelle est sa marge de manœuvre?

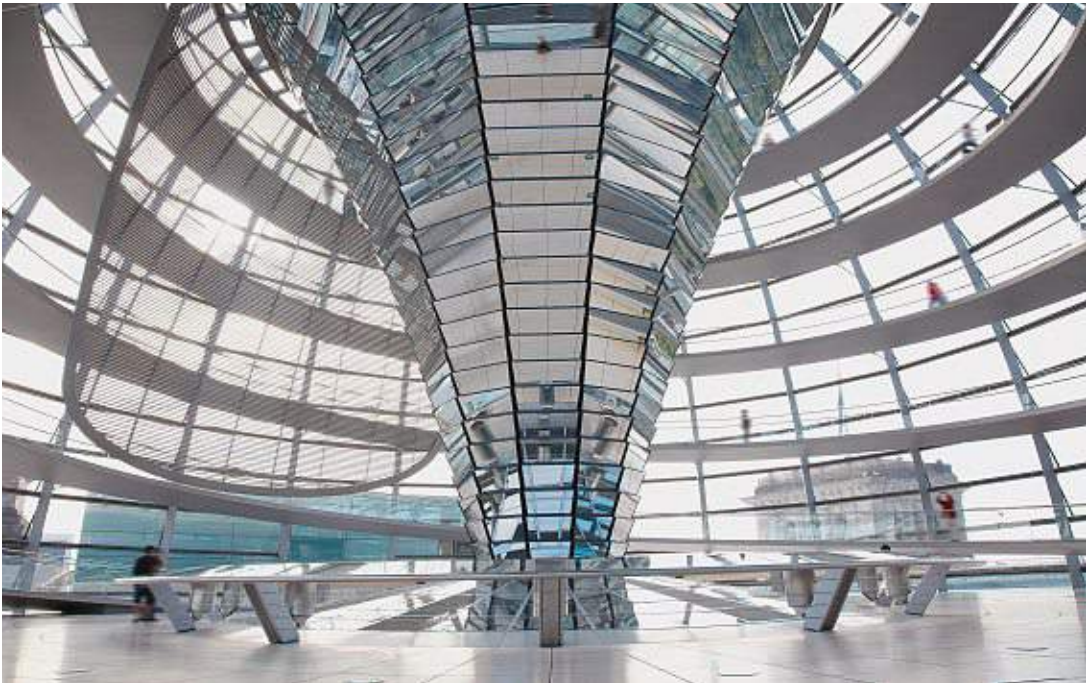
En général, l'architecte demande au commanditaire ce qu'il veut. Le maître d'ouvrage explique et l'architecte livre sa vision du projet. Je me plais à dire qu'un architecte a pour seul pouvoir celui de plaider une cause. Dans une seconde vie, j'aimerais devenir ambassadeur, pour apprendre à parler et à convaincre. Et en cours du soir, j'apprendrais à dessiner, mais mon travail principal, en fait, c'est de convaincre le client!

Pouvez-vous citer un projet emblématique en ce sens?

La rénovation du Reichstag, à Berlin! Quand j'ai suggéré qu'il serait important que le public puisse monter sur une plateforme pour admirer la vue sur la ville et observer les politiciens d'en haut, certains ont répondu: «Qui voudra aller sur le toit du parlement?» Et quand j'ai proposé d'y faire un restaurant, ils ont dit: «Pourquoi les gens voudraient-ils y boire un café?» Mais petit à petit, cette idée de proximité a pris racine. Ce qui est intéressant dans ce cas, c'est que les politiciens sont entraînés à être en désaccord, tandis que là, pour une fois, ils devaient s'accorder. Et de manière étonnante – c'est la démocratie en action – ils ont tous voté en faveur du projet. Quelques années plus tard, lors d'une réunion publique, quelqu'un a dit: «Les architectes ont été irresponsables. Le restaurant est tout simplement trop petit!»

Quel changement de perspective!

Au final, la communication est la clé. Les projets doivent naître d'explorations, de discussions, et finalement d'un consensus. Aujourd'hui, le Reichstag à Berlin est le parlement le plus visité au monde, avec plusieurs millions de touristes par an. ☺



be inspired

Davidoff
CIGARETTES



Rauchen ist tödlich – hören Sie jetzt auf. Fumer tue – Arrêtez maintenant. Il fumo uccide – smetti subito.



ÉCLATS DE LUMIÈRE

VERRES ET VASES PRÉCIEUX SE POSENT EN TOTEMS
COLORÉS POUR ENSORCELER NOS INTÉRIEURS.

PHOTOGRAPHE MARIE FLORES *SET DESIGNER* MARVIN DIGAN *SÉLECTION* PATRICIA LUNGI



SUR CETTE PAGE Presse-papiers cheval Samarcande en cristal, **Hermès**. Vase bleu Louxor rectangulaire avec tailles diamant, biseaux et lignes verticales, **Baccarat** (disponible chez Curiosity Lausanne et Genève). Voiture en verre vintage. Montre Royal Oak, Tourbillon Volant Automatique, or gris 18 carats, cadran bleu fumé Petite Tapisserie, 41 mm, **Audemars Piguet**. Montre Royal Oak, Quantième Perpétuel, cadran bleu Petite Tapisserie 41 mm, **Audemars Piguet**.

PAGE DE GAUCHE Vase Balloton en verre de Murano, **Venini**. Pichet bleu en verre Hobnail, **Klimchi** (disponible chez Globus). Vase Doux, édition limitée, numérotée et signée de **Renaud Defrancesco**. Photophore **Orrefors** vintage. Boule en verre vintage, vase Harmony en verre soufflé et sablé, édition limitée, numérotée et signée de **Renaud Defrancesco**.



SUR CETTE PAGE Vase rouge Louxor rond en cristal soufflé à la bouche et taillé à la main, **Baccarat** (disponible chez Curiosity Lausanne et Genève). Plat à fruits Relief de Laurin Schaub pour **Nouvel Glass**, disponible à la galerie NOV à Genève. Flûte à champagne Véga Flutissimo, **Baccarat**. Vase Tourbillon en cristal rose brillant, **Lalique** (disponible chez Curiosity Lausanne et Genève). Vase Isla de Julie Richoz pour **Nouvel Glass**, disponible à la galerie NOV à Genève.

PAGE DE GAUCHE Verre à whisky Carrara, **RCR Da Vinci** (disponible chez Globus). Vase Wavy, design **Renaud Defrancesco**. Vase Wavy sablage inversé, design **Renaud Defrancesco**. Montre Code 11.59, Tourbillon Volant Automatique, or gris et racine de rubis, 38 mm, **Audemars Piguet**.





SUR CETTE PAGE Récipients-vases gravés et taillés Upgrade, **Tomas Kral**. Montre Code 11.59, Quantième Perpétuel, 38 mm, **Audemars Piguet**.

DIRECTION ARTISTIQUE Géraldine Dura
PRODUCTION Endrit Nurcaj
ASSISTANT PHOTO Antoine Martin

CE SHOOTING A ÉTÉ RÉALISÉ EN
PARTENARIAT AVEC AUDEMARS PIGUET



Le quantième perpétuel, la **complication horlogère** qui permet de mettre à son poignet les mouvements célestes.

Pièces magiques

TANT PAR LEUR DESIGN ET LEUR MÉCANIQUE QUE PAR LEURS COULEURS UNIQUES, LES MONTRES AP S'IMPOSENT DEPUIS 150 ANS EN FÉTICHES PRÉCIEUX.

TEXTE LA RÉDACTION

DANS LES PAGES précédentes, les créations en verre se font polymorphes, multipliant les clins d'œil à l'art et à la culture pop, le tout dans un joyeux kaléidoscope de couleurs. Art déco, bleu Majorelle, sixties, rose Barbie... tandis que des objets totémiques viennent compléter le tableau: un coupé sportif, une fière monture, des pièces au design iconique... et des montres Audemars Piguet. Teintes vives et chatoyantes, formes audacieuses et sculpturales, matières inédites... Au Brassus, depuis toujours, le ton est donné: la quête d'innovation – autant esthétique que technologique – est une seconde nature. Pour preuve, la Royal Oak bouleverse l'industrie horlogère dès 1972 avec sa forme octogonale et sa boîte en acier. En 2019, le lancement de la collection Code 11.59 by Audemars Piguet – référence à «la dernière minute avant un jour nouveau» – lui emboîte le pas avec son architecture contemporaine multifacettes. Ces démarches s'inscrivent dans la continuité d'une manufacture qui célèbre depuis toujours excellence et

dynamisme. La manufacture, créée en 1875, fête cette année ses 150 ans, et son histoire regorge d'anecdotes, de moments-pivots et de propositions révolutionnaires. C'est ainsi Audemars Piguet qui crée, en 1984, la première montre-bracelet tourbillon automatique de l'histoire de l'horlogerie.

Un secret bien gardé

Féminine ou masculine? Une montre Audemars Piguet ne se définit pas par le genre. Ses collections s'adaptent aux époques et à l'air du temps. D'abord la taille: au siècle dernier, elles épousent le poignet avec une finesse extrême, miniaturisant la mécanique, rendant la technique invisible, contenant l'extraordinaire dans l'infiniment petit. Chaque mouvement, chaque engrenage reste un secret bien gardé, et la précision se fait discrète, comme un trésor habilement dissimulé. Ensuite, le décor: dans les sixties, pierres fines, émaux délicats, perles glissant sur les boîtes... Mais la beauté se niche parfois ailleurs. Certains modèles se contentent ainsi de l'essentiel, laissant la

mécanique s'exprimer. Et puis le design: lignes tendues, géométries audacieuses, textures inattendues, asymétries charmantes... Audemars Piguet trace sa voie, souvent inspirée par la culture et l'architecture, pour créer des mouvements artistiques uniques.

Balade céleste

Récemment, la manufacture a entièrement repensé le quantième perpétuel, cette complication capable de reproduire mécaniquement le mouvement des corps célestes. Fidèle à son esprit d'innovation, elle a placé l'ergonomie au cœur de sa démarche: la montre s'adapte aux modes de vie contemporains tout en ouvrant de nouveaux horizons techniques et esthétiques. Le résultat: trois références de 38 mm à quantième perpétuel inédites. Ces modèles intègrent un mouvement qui permet de corriger toutes les fonctions directement à la couronne, supprimant les traditionnels poussoirs latéraux. Derrière cette prouesse, une mécanique fascinante: cames, engrenages, rouages minuscules... Un ballet minutieux orchestré pour reproduire avec exactitude le rythme des astres. Chaque montre devient un pont entre le temps céleste et le temps vécu, alliant maîtrise technique et élégance.

Cette recherche constante d'absolu se retrouve dans les dernières créations Code 11.59 by Audemars Piguet. Jamais avare de percées technologiques, la manufacture du Brassus a récemment introduit trois nouvelles teintes de cadran en pierre naturelle avec le tourbillon volant à 6 heures, pour tenter de pousser plus loin l'expertise chromatique: un rouge profond (en racine de rubis, voir photo encadré), un bleu majestueux (en sodalite) et un vert intense (en malachite). Des nuances qui font de la couleur une matière vivante et témoignent qu'Audemars Piguet continue de tracer sa route, à la pointe. Dans un monde où le temps file à toute vitesse, ses montres rappellent que maîtrise, créativité et élégance demeurent des valeurs intemporelles. 🕒



HAUT EN COULEUR

Chez Audemars Piguet, la couleur n'est pas qu'un détail esthétique: c'est une innovation technique. Finitions satinées, traitements PVD, céramiques haute densité, alliages exclusifs... Chaque teinte est pensée pour durer, résister et donner de la profondeur. Des cadrans aux boîtes, la nouvelle Code 11.59 by Audemars Piguet (ici en or gris et racine de rubis) en atteste: elle affirme un savoir-faire où la couleur devient matière, expression du style autant que de la précision horlogère.



Au Palazzo Fuggi, l'ancienne salle de bal accueille aujourd'hui ce qui doit être **la plus belle salle de sport du monde.**

Longue vie, la science du raffinement

COMBINANT EXPERTISE MÉDICALE ET LUXE HÔTELIER, UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'ÉTABLISSEMENTS PROPOSE DES RETRAITES QUI MARIENT **LONGÉVITÉ ET PLAISIR**. REPORTAGE DANS UN PALAIS DÉDIÉ À L'ART HEUREUX DE LA SANTÉ QUI DURE.

DE RETOUR DU LATIUM (ITALIE) RENATA LIBAL

DEVANT LA PISCINE, un sequoia majestueux déploie ses branches souples et prouve que le temps qui passe peut se vivre en beauté et énergie. Lui ne se plaint jamais de ses belles rides... On touche l'écorce du bout des doigts: peut-être que cette force de la nature de 220 ans a quelques leçons de vie à transmettre? Nous sommes là, emmitouffés comme il se doit dans un moelleux peignoir blanc, au cœur d'une campagne vallonnée, à une heure de Rome, dans l'architecture Belle Époque du Palazzo Fuggi. Comme l'arbre, le lieu est un peu magique, puisque les vertus curatives de l'eau de source locale sont reconnues depuis l'Antiquité. Le pape Boniface VIII au Moyen Âge, Michel-Ange à la Renaissance, sont venus boire cette eau purificatrice. La légende veut – naturellement! – que la chapelle Sixtine ait pu être terminée à la faveur de ce liquide revitalisant, qui aurait libéré le peintre de ses calculs rénaux. Pas étonnant qu'un grand hôtel thermal, alors nommé Palazzo della Fonte, ait ouvert en 1913 dans ce vallon au climat privilégié: bonjour au roi Victor-Emmanuel II et à sa famille, mais aussi à la belle société du siècle dernier, de Pablo Picasso à Ingrid Bergman, en passant par Luigi Pirandello et le roi Farouk. Depuis 2021, le palais somptueusement rénové transpose cet héritage thermal dans une vision futuriste: voici donc un centre de longévité qui allie les innovations médicales d'une clinique au confort raffiné de la belle hôtellerie. «Nous proposons un état d'esprit, une prise de conscience, s'enflamme Andrea

Prevosti, directeur du centre. Cette expérience unique peut changer la vie des gens, grâce à un programme personnalisé qui repose sur quatre piliers: le lieu particulièrement propice et inspirant, la prise en charge médicale, l'incitation au mouvement et le plaisir de la gastronomie saine. Il est inutile de souffrir pour vivre bien.» Cette démarche vient d'être récompensée, pour la quatrième année consécutive, par le titre de «meilleure retraite wellness du monde» par les World Spa Awards – une sorte de Palme d'or du bien-être.

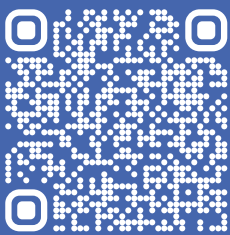
Le duel clinique contre spa d'hôtel

Longévité! Voici le graal auquel aspire actuellement l'univers wellness. Tout le monde tombe d'accord sur l'idée qu'il ne s'agit pas de prolonger la vie, mais d'augmenter le nombre d'années en pleine forme, pour en jouir au maximum. Face à cet objectif commun, les chemins proposés sont multiples. Deux univers surtout se disputent la clientèle (forcément aisée) des retraites anti-âge. À ma droite: les cliniques spécialisées, qui jouent la carte de la technologie de pointe. Dans ce domaine, la Suisse se pose en pionnière, avec notamment la légendaire Clinique La Prairie, au bord du Léman, en fer de lance depuis 1931. Ladite La Prairie s'impose d'ailleurs avec son approche pointue de l'épigénétique, cette science qui étudie la manière dont nos gènes sont influencés – améliorés ou péjorés – par nos modes de vie, et ambitionne d'exporter ce savoir-faire dans le monde. Cette offre destinée à une clientèle mature et (très, très) aisée est actuellement disponible dans six pôles en Europe, en Asie et dans >



VIVEZ VOTRE VIE.

Avec votre Cornercard Platinum – chez vous
partout dans le monde grâce à un service
d'exception pour les plus exigeants.



> le Golfe – 40 autres sont prévus pour la prochaine décennie. Mais la Clinique La Prairie n’est pas seule: les centres hospitaliers se multiplient. Citons aussi le Centre de prévention du vieillissement de la Clinique de Genolier, près de Nyon, ou le Buff Medical Resort, ouvert depuis le printemps dernier sur les rives du lac de Constance – et qui propose, entre moult autres innovations, des chambres dont la pression atmosphérique équivaut à une altitude de 4000 mètres pour stimuler la régénérescence des cellules.

L’autre tendance, à ma gauche, rassemble les hôtels qui misent sur la sérénité de leur environnement et renforcent leur offre spa. Là aussi, les initiatives se bousculent. C’est ainsi que le Waldhotel by Bürgenstock, près de Lucerne, multiplie les stages de yoga et les surfaces de piscine. De son côté, Michel Reybier, par ailleurs l’un des principaux acteurs du secteur suisse de la santé en tant qu’actionnaire du Swiss Medical Network, a introduit l’expertise médicale de sa marque Nescens dans l’environnement luxueux de huit de ses hôtels. Que ce soit La Réserve à Genève, le Schweizerhof à Zermatt ou La Réserve à Ramatuelle, ceux-ci proposent de nouveaux traitements holistiques où chacun s’emploie à pacifier sa relation avec les années qui passent. Même la célèbre chaîne hôtelière Aman se réinvente quelque peu avec ses nouveaux «sanctuaires de longévité», au Japon, au Maroc ou en Inde. Il y est question de traitements de médecine traditionnelle, mais aussi de méditation et de spiritualité. Un programme spécifique de «chemins détox vers la longévité» a même été élaboré avec l’aide de... Novak Djokovic. Décidément, les voies vers la longue vie en pleine santé sont impénétrables.

Mais retour au Palazzo Fiuggi et à sa définition enjouée de la santé. L’établissement innove en se positionnant très précisément à cette croisée des chemins entre la clinique et l’hôtellerie de grand art. Les curistes (3 jours de séjour au minimum) sont accueillis par une fontaine (de jouvence ?) où des angelots taquinent un poisson. Le ton est donné: bienvenue dans un luxe souriant, où la technicité de l’approche se pare de dorures et de lustres en cristal. Voilà d’ailleurs Andrea, l’une des concierges, en large jupe brodée de fleurs, inspirée du costume traditionnel local. Elle vous tend une bouteille locale – un must! Toujours en avoir une à la main! – et entame le tour guidé des 6000 m² d’installations de soins, en passant aussi par l’imposant escalier d’apparat, réminiscence du temps où les belles dames le descendaient en robe à traîne. Aujourd’hui, les couloirs sont parcourus par des silhouettes blanches, discrets fantômes, qui circulent entre le jacuzzi et le massage drainant, entre l’impédancemétrie et la vitaminothérapie par intraveineuse. Le Palazzo est un hôtel, un vrai, mais destiné aux seuls curistes qui aspirent à renouer avec eux-mêmes. Prendre soin de soi est ici une occupation à temps plein.

Surfant sur la vague des vacances en solo

Première étape du séjour: évidemment, la visite médicale. Pour qui n’a pas de souci de santé précis à régler, mais juste une envie d’énergie et de détox, la palette des traitements plonge dans un désarroi d’enfant gâté: Madame, on peut avoir un peu de tout...? C’est là que l’on comprend pourquoi la majorité des curistes viennent en solo: l’agenda des plaisirs est chargé. Dans un monde où les vacances en solitaire sont de plus en plus fréquentes, cette destination de bien-être offre une opportunité unique d’allier un séjour de pur plaisir avec une vraie prise en charge, destinée à initier un nouveau mode de vie. Beaucoup de curistes viennent d’ailleurs de loin, principalement des États-Unis. Depuis que la célèbre productrice de télévision Oprah Winfrey s’est éprise de l’endroit et l’a fait savoir sur les réseaux sociaux, les esthètes en quête de renaissance affluent. Car oui: Le Palazzo Fiuggi est aussi éminemment instagrammable...

Mais rangeons le téléphone mobile, *vade retro* alertes et lumière bleue! Comme il se doit au pays des eaux ensorcelées, un accent fort est mis sur l’hydrothérapie, avec notamment ce rituel en trois étapes, trois bains: un bain de boue, un bassin salé, un plongeon dans l’eau froide. La curiste évolue dans l’eau au ralenti, tant le sel est porteur. Grandes enjambées aquatiques en apesanteur, qui évoquent les premier pas sur la lune. Bienvenue dans une autre dimension – celle de la relaxation ultime et de la peau plus douce que douce.

Changement de décor et de tenue: planning du jour en main, place à l’évaluation biomécanique, pour mesurer très précisément les déséquilibres et besoins du corps. Et c’est là que l’on regrette déjà d’avoir laissé le téléphone en chambre: la salle de sport est sans conteste la plus belle au monde. Ancienne salle de bal, elle déploie ses équipements design sous un plafond aux stucs couleur beurre frais délicatement moulurés. Rarement séries d’abdos auront ouvert sur d’aussi gracieuses perspectives. Le mouvement, encadré par des coaches experts, représente une facette fondamentale de l’approche, et le plan d’entraînement personnalisé est complété par de longues marches matinales. L’une d’elles mène à la chartreuse de Trisulti, où des moines sèchent encore les herbes aux propriétés phytoactives que l’on retrouve à table, dans les infusions du soir. Coup de cœur pour le Secret du Rêve Ancien, ce mélange pour nuit douce, à base de lavande, camomille, fleur d’oranger, aubépine, tilleul, valériane, mélisse et passiflore.

La table, justement! S’il est un atout décisif qui classe le Palazzo Fiuggi parmi les expériences inoubliables, c’est bien l’exquis moment des repas. Sous les fresques séculaires d’une salle d’apparat,

L'alimentation saine? Une question d'équilibre entre saveurs et besoins du corps

s’il vous plaît! «Nous travaillons sur l’idée du bonheur, sourit Andrea Prevosti. Il n’y a pas de santé possible sans bonheur.» L’artiste qui transpose cette philosophie dans l’assiette s’appelle Heinz Beck et les gastronomes du monde entier saluent sa virtuosité. A 62 ans, le chef d’origine bavaroise s’impose comme une référence en Italie, avec trois étoiles Michelin pour sa table à la Pergola, à Rome, où il officie depuis 2005. Mais la passion de Heinz Beck est aussi scientifique: l’homme est incollable sur le stress oxydatif d’après-repas ou les vertus anti-inflammatoires de telle herbe locale (l’invasif pourpier, par exemple). Le voilà donc aux commandes de la cuisine santé du Palazzo Fiuggi, où il imagine de succulentes compositions de saison, que ce soit en version très allégée pour ceux qui désirent perdre du poids ou en raisonnables 1800 calories par jour pour le menu longévité. Son filet de bar sur coulis de tomate jaune, sa crème de betterave parfumée à la rose de Turquie et à la cardamome tiennent fièrement leur rang gastronomique. Le chef passe en coup de vent, plusieurs fois par semaine, pour parler avec son équipe et apporter diverses distillations délicates et précieuses, réalisées dans sa cuisine-laboratoire de Rome. Il n’y a guère besoin d’insister pour qu’il se lance en détail sur les vertus des extractions douces: «Il faut comprendre ce qui se passe au niveau des nutriments, des molécules, insiste-t-il, pour pouvoir ensuite jouer avec les ingrédients et les saveurs.»

Déjà temps de quitter l’oasis? Vite un dernier tour dans le parcours Kneipp, ce labyrinthe qui alterne eau froide et chaude à mi-cuisse. On en ressort la jambe légère, prête à danser durant des jours, des mois – des années? ☺

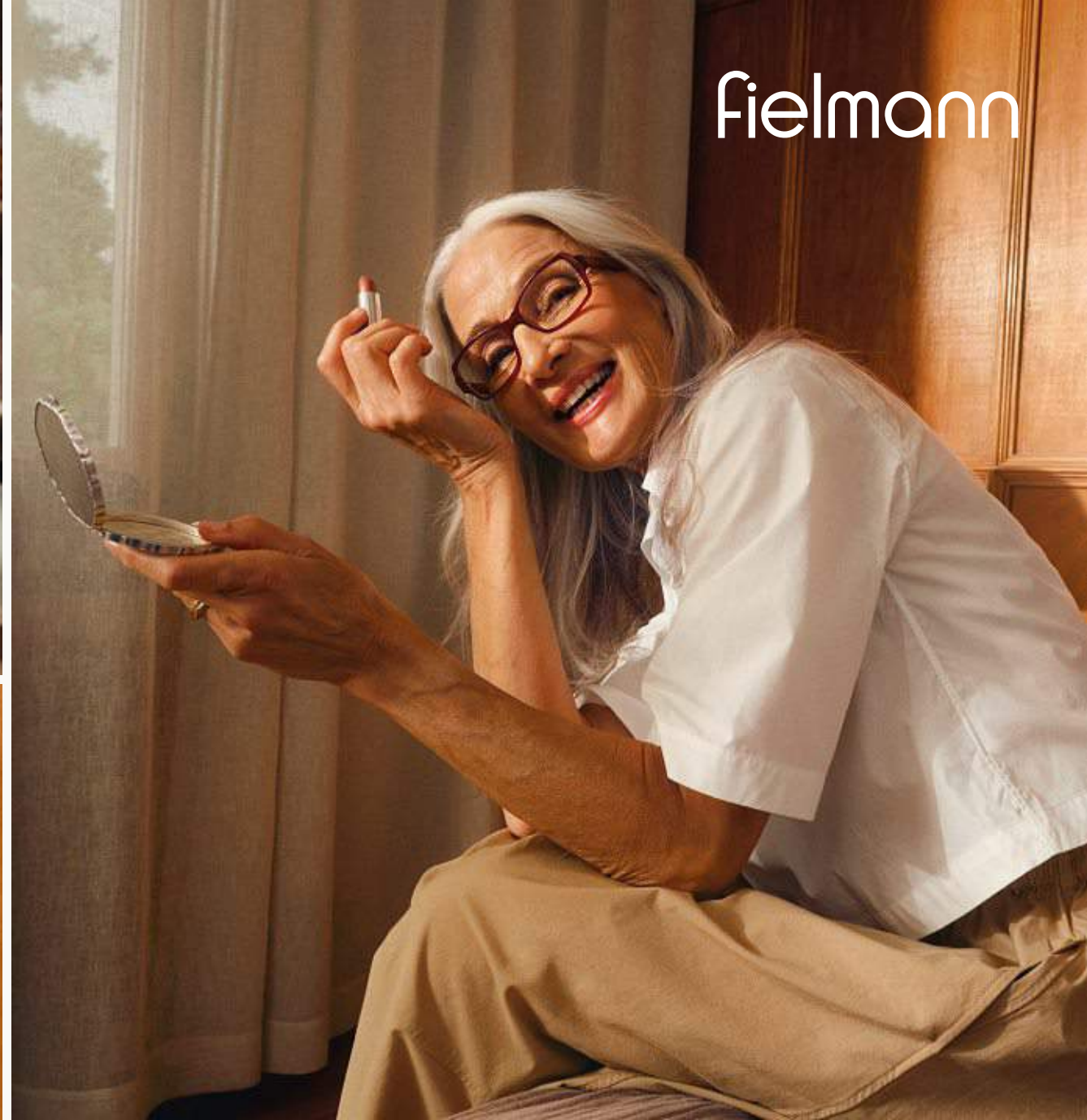
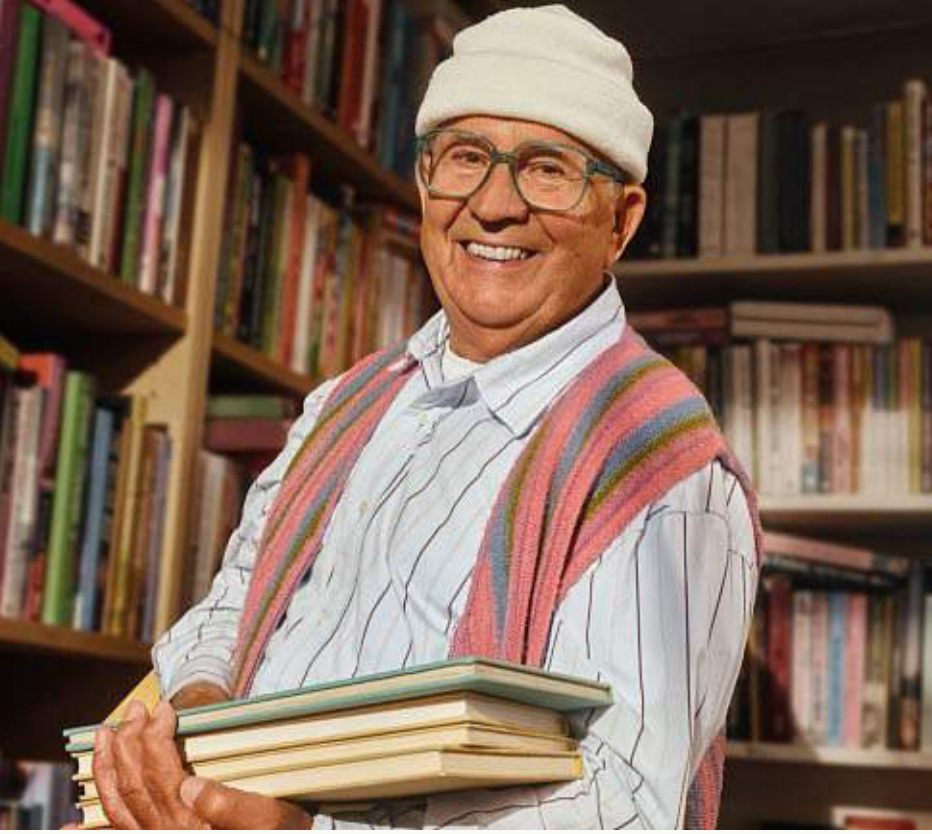


La gourmandise comme remède La gastronomie de demain entend bien marier les plaisirs gustatifs avec les découvertes les plus récentes en matière de nutrition. Le chef **Heinz Beck** s’impose en pionnier dans cette démarche, depuis vingt-cinq ans qu’il collabore avec des sommités du monde académique pour comprendre quels antioxydants sont les plus faciles à métaboliser pour l’organisme ou comment préserver au mieux les vitamines des aliments. Ce n’est évidemment pas un hasard s’il vient de participer comme speaker, en septembre dernier, au Longevity Forum de Saint-Moritz, qui rassemble les experts les plus pointus de ce secteur si prisé de la médecine. Deux autres intervenants de la sphère food y étaient aussi présents, soit les chefs Richard Ekkebus (Le Mandarin Oriental, à Honk Kong) et Norbert Niederkofler (réputé pour sa cuisine alpine, dans le Tyrol du sud).

Alors certes, une herbe de plus au menu ne remplacera pas forcément un médicament, mais peut-être saura-t-elle renforcer le système immunitaire ou aider à faire fondre les graisses. Si cette approche de la cuisine peut faire follement envie, elle se pratique surtout au sein des établissement spécialisés, car il faut autre chose qu’un tour de main pour opérer les extractions douces qui optimisent les micronutriments. Il est question là de distillateurs rotatifs et autres centrifugeuses à haute vitesse. «Tout est affaire de connaissances et de savoir-faire minutieux, reconnaît Heinz Beck, pour que les ingrédients puissent être absorbés par le corps à leur pleine puissance. Il n’y a pas de secret, juste beaucoup de travail.»



L'interview du chef Heinz Beck est à retrouver sur notre site



fielmann

MAINTENANT, LES PROGRESSIFS C'EST LA CLASSE

Les lunettes progressives Fielmann regroupent tous les champs visuels : pour une vision claire de près, de loin et entre les deux.

MOINS DE CHANGEMENT, PLUS DE VISION GRÂCE AUX VERRES PROGRESSIFS

Ce sont souvent les petites choses du quotidien qui nous donnent du fil à retordre : chercher, changer, enlever, remettre ses lunettes et continuer quand même à voir clair en toute circonstance. Pendant la lecture, les lettres deviennent floues,

pendant la conduite, les détails au loin sont difficiles à discerner et pendant une promenade à l'extérieur, tu passes sans arrêt d'une vision de loin à une vision de près.

Ces petits tracas sont désormais relégués au passé grâce aux lunettes progressives Fielmann. Elles combinent en effet différents champs visu-

els en un seul verre pour une vision de près, de loin et intermédiaire. Tu as ainsi des lunettes qui t'accompagnent facilement toute la journée, quels que soient tes projets. Pour toi, cela signifie moins de changements. Plus de vision.

Pour que ça marche, nos opticiens prennent du temps pour toi. À l'occasion d'un conseil personnalisé, nous définissons avec exactitude ton comportement visuel et tes besoins au quotidien. Tes lunettes seront configurées sur cette base pour que tu puisses ensuite faire glisser progressivement ton regard de la vision de loin à la vision de près. C'est ce qui vaut à ces verres le qualificatif de « progressifs ». Les verres progressifs modernes

sont fabriqués avec une précision maximale et parfaitement adaptés à tes corrections individuelles.

Et le meilleur pour la fin : tu peux essayer sans risque tes lunettes progressives grâce à la garantie de satisfaction et te convaincre par toi-même de cette façon de voir sans effort. Si tu n'es pas satisfait de tes nouvelles lunettes, nous te les échangeons ou les reprenons en te remboursant le prix d'achat.

Passes simplement nous voir ou prends rendez-vous au préalable – notre test de vue professionnel est désormais gratuit !



Yotam Ottolenghi

DE PASSAGE DANS SON RESTAURANT DE GENÈVE, LE CHEF SUPERSTAR PARTAGE SES PETITS SECRETS DE CUISINE ET SES RECETTES DE BONHEUR DANS LA VIE.

PROPOS RECUEILLIS PAR RENATA LIBAL

CHEMISE À FLEURS et baskets de couleur, le plus pop star des chefs internationaux est d'un abord modeste quand il passe saluer son chef genevois, Maxime Martin. Ce dernier incarne, au sein de l'hôtel Mandarin Oriental, le label aux mille saveurs méditerranéennes. Ouverte il y a presque un an, cette seule antenne de l'empire Ottolenghi hors Royaume-Uni ne désemplit pas, avec cette chaleureuse philosophie de plats bariolés à partager – avec les doigts s'il le faut. Maxime Martin a passé des mois à la maison mère, à Londres, entre le laboratoire où s'inventent les livres de recettes, le Ravi haut de gamme et les autres adresses du chef anglo-israélien. Le patron est ravi du résultat, de la carte comme de l'ambiance. Il prend le temps de partager quelques petits secrets.

Il vous plaît, ce restaurant genevois? Beaucoup! **Le grill (3)** en place centrale est très important, car il aide à raconter l'histoire des plats, à les théâtraliser.

Avez-vous apporté une touche suisse? La cuisine garde l'inspiration internationale, avec un fort accent méditerranéen. Mais **les beignets au kimchi (5)**, un de nos classiques, sont réalisés avec du Gruyère. Et beaucoup de fruits et légumes viennent de la région.

A quel point êtes-vous strict avec les produits de saison? Autant que possible, sans être fanatique. En hiver, on peut faire des choses extraordinaires avec les légumes racines. J'adore **les oignons jaunes (1)**, si doux et délicieux. Je les sers en vedettes, au centre de l'assiette. Grâce aux marinades, aux épices, nous donnons une nouvelle vie aux ingrédients simples, comme aussi ce céleri-rave grillé en shawarma.

Les épices! Avec vos livres, vous en avez rempli nos cuisines. Une favorite? Je plaide coupable d'avoir surchargé vos étagères! Je dirais que le cumin est incroyablement versatile, puisqu'il est utilisé dans une multitude de cultures. Et je voue aussi une



passion aux flocons de piments, qui vous changent un plat du tout au tout. Essayez-en de différentes variétés avec des œufs brouillés!

Un plaisir suisse que vous aimez... Je viens surtout à Genève et Davos, où ma collègue et marraine de mes fils nous emmène skier. J'achète toujours du **chocolat Läderach (4)** au magasin de l'aéroport.

Votre dernier cadeau à vous-même? Des **sneakers Nike Air force en rose et vert (2)**. Regardez, je les porte! Je me suis fait une réputation pour ma passion envers les chaussures de sport hautes en couleurs.

Votre refuge pour fuir le monde? Avec mon mari et les enfants, nous louons souvent une maison sur **l'île grecque de Kéa (6)**. C'est un retour à l'essentiel. Le paysage, les bains de mer... Mais surtout cette simplicité où le marché ne propose que des légumes du potager et du poisson frais. Je cuisine volontiers là-bas, alors que j'ai finalement peu de temps pour le faire à la maison le reste de l'année. ☺



D'autres conseils de cuisine, de déco et petits bonheurs à découvrir ici

Esprit New York

LA MARQUE DE BIJOUX AMÉRICAINE SÉDUIT LA SUISSE.
5 SECRETS À DÉCOUVRIR SUR SON HISTOIRE LUMINEUSE.

TEXTE LA RÉDACTION



1 BIJOUX PUISSANTS

Si toutes les créations de la maison respirent l'élégance et l'audace, aucune n'est aussi iconique que la collection Cleo. Immédiatement reconnaissable avec ses motifs pyramidaux, elle est devenue l'emblème mondial de Marli. Une prouesse d'ingénierie, où chaque bracelet est constitué de plus de 100 composants, assemblés pour créer une flexibilité et un confort sans faille.



2 PASSION NEW YORK

Marli – tout comme sa fondatrice, Marlan Artinian – aime New York. Passionément, à la folie. A un tel point que le nom de la ville fait partie intégrante du nom complet de la marque, Marli New York. Une ville dans laquelle vit non seulement Marlan Artinian depuis plusieurs années, mais aussi et surtout une métropole qui l'inspire, au sens propre comme au figuré! Certaines créations font ainsi de jolis clin d'œil à la grande pomme, sa géométrie, sa grandeur, son histoire... Comment ne pas citer la collection Avenues (!), avec ces boulevards d'or et ses dédales de diamants, ou les pièces Empire mêlant or blanc, or rose et diamants avec panache? Mais, surtout, c'est l'énergie vibrante de la ville et sa richesse culturelle qui permettent à Marlan Artinian et à ses équipes de designers de proposer des créations qui résonnent avec leur temps.



3 FONDATRICE INSPIRÉE

Maral Artinian, la fondatrice et directrice artistique de Marli, est entourée de pierres précieuses depuis sa naissance, ou presque! Ayant grandi dans l'entreprise familiale de joaillerie, elle donne aujourd'hui vie à l'héritage de trois générations d'artisans. Tout commence dans les années 1950, lorsque les frères arméniens Yervant et Souren Artinian ouvrent leur petite boutique de bijoux, avant de s'étendre à l'international. Créée en 2014, la marque porte simplement le surnom de Maral Artinian. Basée à New York depuis quelques années, ancienne étudiante en psychologie qui a fait ses armes dans la publicité, elle se définit avant tout comme une citoyenne du monde, qui se nourrit autant de l'histoire (avec un amour particulier pour le personnage de Cléopâtre, d'où la collection Cleo!), du monde contemporain que de ses relations avec ses proches. D'ailleurs, ses deux frères Arto et Saro, à la tête de la marque Sartoro Genève, ne sont jamais loin!

4 APPROCHE ARTISANALE

Si Marli New York s'adresse autant aux femmes qu'aux hommes, de tous les horizons, tous les âges et toutes les origines, une chose est sûre et ne change pas: la maison met au centre de sa création une approche authentiquement artisanale, une valeur inscrite dans son ADN. Chacun des éléments qui constitue un bijou Marli est ainsi fabriqué par des mains expertes dans son propre atelier. Tout y est réalisé à l'interno, utilisant à la fois les techniques d'usinage de précision les plus modernes comme les gestes manuels les plus ancestraux. Si Marlan Artinian est toujours au cœur du processus créatif, elle est entourée d'une équipe de designers et de recherche & développement, afin d'être toujours à la pointe au niveau technologique. La forme pyramidale des bijoux Cleo, avec ses incrustations de diamants, est par exemple une invention maison. Aujourd'hui, Marli propose huit collections principales, chacune avec son identité propre et ses codes.

5 L'ÉCRIN GENEVOIS

Ouverte il y a peu, la boutique Marli de Genève, située sur la rue du Rhône, reflète fidèlement l'identité de la maison, contemporaine et audacieuse. Marbre, bleu sarcelle (un bleu-vert intense qui tient son nom du canard sarcelle), touches de rose, ambiance feutrée mais décontractée: ici, on cultive l'accueil sur mesure, une valeur chère à toute la famille Artinian. «Synonyme d'élégance et de savoir-faire, Genève occupe une place toute particulière dans nos cœurs et s'impose comme une terre d'accueil idéale pour nos marques», glissait Arto Artinian, président du groupe, lors de l'inauguration en grande pompe de l'adresse genevoise – la seule en Suisse –, à l'automne 2024. Un événement en soi, non seulement puisque les boutiques Marli sont rares – une à New York, cinq en Europe et désormais neuf dans la péninsule arabe –, mais aussi parce que cette ouverture coïncide avec les dix ans de la maison!



COUPÉ DESIGN GIAMPIERO TAGLIAFERRI